

LA PLACE DE L'HISTOIRE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE RENOVE.

L'histoire répond à un besoin profond chez l'homme d'échapper aux contraintes que lui impose un monde de plus en plus technique, de moins en moins humain : elle facilite le retour aux sources de la société contemporaine.

Loin de se borner à rapporter des successions d'événements, l'histoire est la seule science à traiter globalement d'une matière vivante, les problèmes humains.

Elle doit répondre aux buts suivants :

- a) situer l'homme dans la société et par conséquent dans le temps et dans l'espace.

L'homme s'est constitué à partir d'un système de références de valeurs qui sont propres à son milieu familial, régional, national et même universel. Qu'il les accepte ou les rejette, l'ensemble de ces points de repère à son comportement suppose une constante référence à la dimension historique. Couper l'homme de ce système de références le condamne à une sorte d'amnésie culturelle impensable, même dans une société à évolution rapide comme la nôtre. Un certain malaise culturel qui frappe les sociétés jeunes, « sans passé long » et à évolution rapide, tend à montrer combien il importe d'entretenir la conscience et de donner l'explication des valeurs auxquelles se rapportent, même lorsqu'elles sont contestées, les comportements dans les sociétés présentes.

- b) permettre à l'homme de faire des choix dans la société.

Notre société démocratique qui fonctionne sur des bases pluralistes impose plus que jamais aux hommes de faire des choix nombreux. Ceux-ci n'ont pas à se faire de manière purement arbitraire, ils doivent être critiques. Ils supposent donc un entraînement à l'analyse et à la synthèse du fonctionnement de la société, tant pour la prise en considération des éléments actuels qui la composent que par ceux qui en déterminent l'évolution. Seule l'histoire constitue la discipline de synthèse qui incorpore dans le jugement, la notion de temps long et d'évolution.

Ces choix sont actuellement d'autant plus difficiles à opérer que les esprits sont plus sollicités que jamais par une information abondante sur le présent et sur le passé. Mais cette information est, par la nature même des canaux qui la véhiculent jusqu'au « consommateur d'information », souvent partielle et superficielle.

Il convient que ceux qui ont à interpréter ces rapports de matières premières — souvent primitives dans la forme et le fond qui leur sont donnés — puissent le faire en étant armés d'un maximum d'indépendance. Seule l'habitude d'une confrontation des données, des systèmes d'explication, des modes de pensée, peut armer les jeunes dans cette voie que la société contemporaine requiert plus que toute autre. L'Histoire est la discipline qui peut pourvoir par excellence à cette nécessité.

Il serait d'ailleurs singulier autant que paradoxal de voir supprimer la matière en question — particulièrement dans son aspect contemporain — dans les années terminales de l'enseignement secondaire. C'est

alors, en effet, que l'intérêt pour les systèmes idéologiques ou moraux, pour la chose publique, pour les problèmes qui engagent l'environnement immédiat autant que le destin du monde est le plus vif.

A ce stade, c'est-à-dire au 3^e degré de l'enseignement secondaire renoué, il importe qu'un minimum absolu de 2 heures d'enseignement par semaine soit consacré en « *Formation commune* » à des PROBLEMES D'HISTOIRE CONTEMPORAINE.

Faire disparaître de la plupart des programmes une discipline dont la fonction sociale est essentielle reviendrait à « organiser » une carence dans un domaine qui concerne nécessairement chacun en particulier et la communauté nationale dans son ensemble. Ce serait refuser de répondre à toutes les exigences que comporte la préparation à la vie civique dans la société diversifiée et responsable qui est la nôtre.

Outre cette formation destinée à tous, l'histoire devrait trouver place dans les OPTIONS dont l'objectif est de fournir aux jeunes la possibilité de répondre aux problèmes qu'ils se posent, tout particulièrement dans le domaine de leur orientation.

LA REDACTION des Cahiers de Clio s'associe énergiquement à cette définition de l'histoire que tous ses efforts ont depuis toujours tendu à préserver ; grâce soit rendue au Comité d'historiens représentant la plupart des universités francophones belge et les associations d'historiens universitaires auxquelles nous la devons.

IMPORTANCE DE L'HISTOIRE DANS LA FORMATION INTELLECTUELLE ET SOCIALE DES JEUNES.

« Ceux qui ne se souviennent pas du passé, sont condamnés à le revivre »

(SANTAYANA)

L'histoire leur apprend et leur donne :

- le sens critique et la perception de la nécessité d'analyser l'information, indispensable dans le monde actuel où les mass-media règnent en maître ;
- l'esprit de synthèse, l'art de relier entre eux les éléments d'une information disparate ;
- la notion de la durée, de l'espace et des relations sociales au sens le plus large ;
- la conscience de l'homme en son milieu qui oblige à tenir compte de ses semblables, des circonstances et apprend la responsabilité ;
- la possibilité de comprendre l'environnement social par une réflexion personnelle sur le passé, le monde actuel comme celui de demain plongeant ses racines dans le monde d'autrefois ;
- le sens de la relativité et de la tolérance, qualités essentielles du citoyen d'aujourd'hui et de demain ;
- la formation civique qui permet de faire des choix conscients et indépendants, garanties de la démocratie véritable ;

L'Histoire doit donc apparaître comme telle dans les grilles horaires de la « *Formation commune* » et jusqu'au terme de l'enseignement secondaire renoué